

AUDREY FLEUROT DANY BOON

REGARDE

LES ÉVADÉS

EWAN BOURDELLES NICOLAS MARIÉ AMALIA BLASCO CAMILLE SOLAL

REGIE: JEAN-PIERRE LÉONARD
 SCÉNARIO: JEAN-PIERRE LÉONARD
 MONTAGE: JEAN-PIERRE LÉONARD
 MUSIQUE: JEAN-PIERRE LÉONARD
 COSTUMES: JEAN-PIERRE LÉONARD
 COIFFURE: JEAN-PIERRE LÉONARD
 MAQUILLAGE: JEAN-PIERRE LÉONARD
 PRODUCTIONS: JEAN-PIERRE LÉONARD
 DISTRIBUTEUR: JEAN-PIERRE LÉONARD

CAMILLE SOLAL

[illegible]

CHAPKA FILMS – STUDIO TF1 – SND
Présentent

AUDREY
FLEUROT

DANY
BOON

EWAN BOURDELLES

NICOLAS MARIÉ

REGARDE

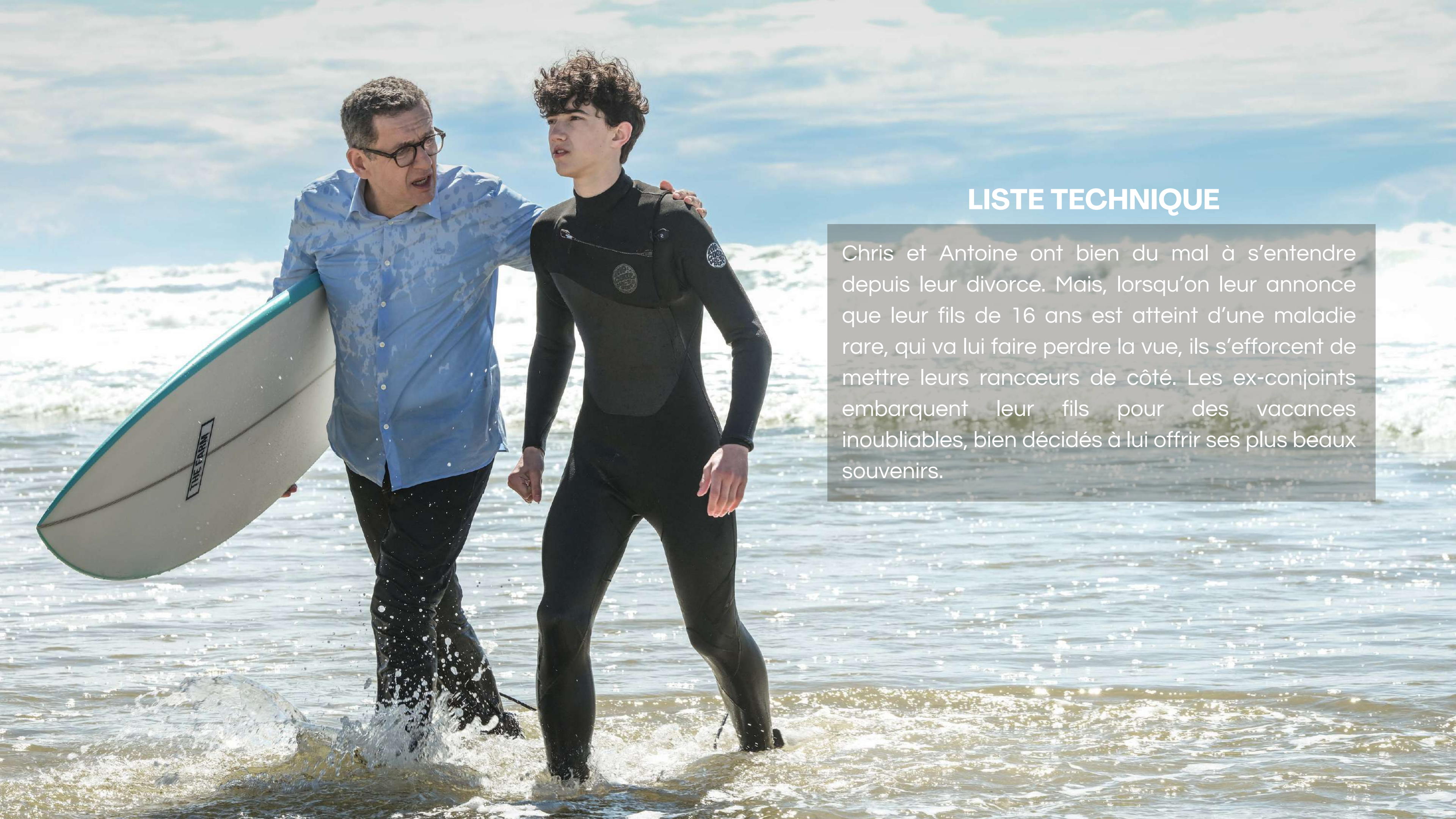
UN FILM DE
EMMANUEL POULAIN-ARNAUD

Durée 1h31

AU CINÉMA LE 17 SEPTEMBRE 2025

PRESSE
BUREAU DE DOMINIQUE SEGALL
Simon BLANC
simon@sb-communication.fr
06 77 11 99 08

DISTRIBUTION
SND - GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr



LISTE TECHNIQUE

Chris et Antoine ont bien du mal à s'entendre depuis leur divorce. Mais, lorsqu'on leur annonce que leur fils de 16 ans est atteint d'une maladie rare, qui va lui faire perdre la vue, ils s'efforcent de mettre leurs rancœurs de côté. Les ex-conjoints embarquent leur fils pour des vacances inoubliables, bien décidés à lui offrir ses plus beaux souvenirs.

Entretien avec Emmanuel POULAIN-ARNAUD

« Regarde » est votre 3^e long-métrage après « Les cobayes » et « Le test » et ces trois films abordent tous d'une manière ou d'une autre, (via la comédie), des thématiques touchant à la santé... Est-ce un pur hasard ou le reflet d'une vraie préoccupation ?

Je pense que c'est assez inconscient à la base mais c'est aussi un vrai sujet de fond pour moi : ma famille est liée à ce secteur, (ma mère est déléguée médicale, mon beau-père est médecin), et j'ai perdu mon père très tôt d'une rupture d'anévrisme... C'est évidemment très violent, très choquant et cette brutalité impacte évidemment tout ce que je peux écrire. Même si je ne suis pas à l'origine du scénario de « Regarde ! », quand j'ai lu l'histoire de ce gamin de 17 ans en train de perdre la vue de manière incurable, ça m'a frappé... Vous parliez de mes 3 long-métrages mais j'ai aussi fait un court dont le titre est « La couille » avec Baptiste Lecaplain dans lequel un jeune homme est victime d'un cancer du testicule. C'est ce qui m'est arrivé avant la trentaine donc définitivement oui, la santé est un sujet qui me poursuit !

Avec toutefois cette volonté de l'aborder via la comédie...

Je pars toujours du principe qu'il y a de la lumière dans le drame... Lorsque j'ai vécu mon cancer entouré de mes parents c'était bien entendu un gros bouleversement familial mais ça a aussi créé des situations de comédie par la gêne ou les maladresses générées par ce choc. L'adaptation à ce genre de situation provoque une comédie humaine et déride les choses... Ça ne rend pas les choses moins ou plus pesantes mais ça laisse la place pour un peu de légèreté.

En allant chercher plus de vérité et de sincérité, ça permet de faire encore mieux ressortir la comédie...C'est l'idée de ces parents séparés, (joués par Audrey Fleurot et Dany Boon), qui vont devoir affronter ensemble l'obstacle de la cécité programmée de leur fils. Ils doivent retrouver ce qui faisait la force de leur couple et de leur famille pour pouvoir acter leur séparation. Je me rends compte au fil de mes films que c'est aussi ce que je recherche venant, vous l'aurez compris, d'une famille un peu cabossée : l'idée d'un amour à retrouver face aux épreuves de la vie...

Ce qui est intéressant et amusant c'est que ces deux parents séparés, Chris et Antoine, vont aussi vivre une dernière fois leur jeunesse insouciante, au moment où leur fils, Milo, doit lui dire adieu à l'insouciance de l'adolescence du fait de sa maladie...

Oui chacun a un pas à faire vers une autre étape. C'est également vrai pour le grand-père joué par Nicolas Marié ou le personnage d'Isabelle, (Camille Solal), la nouvelle compagne d'Antoine. Toutes et tous doivent faire le deuil de quelque chose ou de quelqu'un...



Parlons de votre casting à commencer par Ewan Bourdelles, absolument juste et épatant dans le rôle de Milo. Il a fait peu de choses au cinéma avant « Regarde ! » mais il a une présence dingue !

J'ai travaillé avec ma directrice de casting, Julie Navarro, qui a rencontré énormément de jeunes acteurs dont Ewan. Il avait envoyé une tape de laquelle ressortait un truc vraiment charmant. Quand Julie l'a rencontré, il avait une manière assez humble et marrante de répondre aux questions, sans en avoir l'air... En le voyant j'ai constaté qu'il était lui-même entre deux âges, (17 ans au moment du tournage), et ça collait parfaitement avec son rôle de Milo. J'ajoute que c'est un garçon passionné par le surf ce qui convenait idéalement au personnage ! Je suis allé le voir chez ses parents du côté de Guérande et je me suis rendu compte qu'Ewan est un gros bosseur : il avait analysé le film et s'était même mis en tête certaines choses que j'ai d'ailleurs parfois dû déconstruire avec lui. Nous avons ensuite fait pas mal de lectures du scénario et il a travaillé avec un coach pour se mettre dans l'ambiance de chacune des scènes à jouer, notamment les plus intenses. Je suis un réalisateur qui fait beaucoup de prises : cela me permet au montage d'aller chercher la justesse du ton, entre comédie et drame...

Avez-vous voulu ou pu rencontrer des patients atteints de la maladie dégénérative de Milo dans le film ?

Avant même d'écrire le premier mot du script, avec Laetitia Galitzine, Nathalie Toulza Madar et Emilie Pégurier mes productrices, (dont je veux saluer la confiance et l'écoute d'un bout à l'autre du projet), nous nous sommes rapprochés de l'Institut National des Jeunes Aveugles. On nous a ouvert toutes les portes, me permettant d'interviewer beaucoup de patients d'âges divers, souffrant de différentes pathologies. Cela m'a permis d'imaginer, à partir de leur réalité, la manière dont le gamin de mon histoire allait vivre son propre mal... C'est d'ailleurs frappant d'entendre ces patients, (souvent les plus jeunes), parler finalement assez légèrement de ce qu'ils ont vécu, même quand la cécité s'est imposée brutalement après un accident par exemple. L'un d'eux m'a raconté que, tout petit, il en jouait même à la boulangerie pour avoir des bonbons gratuitement ! J'ai donc pas mal puisé dans tout cela avant d'amener Ewan à l'INJA où il a aussi rencontré des psychologues, un ophtalmologiste et même fait un stage de retinite pigmentaire, (ce dont souffre son personnage), avec des lunettes réduisant la vision qu'il a portées durant plusieurs jours. Ce sont celles que les parents de Milo essayent dans le film pour prendre conscience de que voit réellement leur fils...

Ewan a donc le rôle principal du film, face à deux machines de comédie que sont Audrey Fleurot et Dany Boon ! Comment avez-vous imaginé ce duo ?

Audrey est arrivée très vite sur le projet. Je lui ai fait lire le scénario et nous avons fait assez peu de retouches pour que le personnage de Chris lui convienne parfaitement car il était dès le départ très bien défini, à sa mesure. Pour le rôle d'Antoine, nous avons commencé par nous dire que Dany n'aurait jamais de place dans son planning pour tourner. C'était impensable... Puis Nathalie et Emilie se sont dit qu'il serait quand même très bête de ne pas au moins lui faire passer le projet. Il a lu le script dans un train et en 24 h nous nous sommes rencontrés et il a dit oui ! Audrey et Dany se sont rencontrés et dès ce moment, tout était fluide, naturel entre eux...

Le film repose en partie sur ce duo inédit de cinéma : ce sont deux stars très populaires. Un casting restant un pari, quand avez-vous compris que ça allait marcher entre eux à l'écran ?

Vous avez raison, c'est un pari mais pour moi, un casting au final est toujours le bon ! Il suffit de faire confiance à l'histoire que l'on veut raconter et à l'équipe qui va la fabriquer. Au bout de deux lectures, Audrey et Dany avaient trouvé le ton de leurs personnages. Celui du film s'est donc imposé de manière très naturelle... Je m'en suis rendu compte au tournage de leur 1^{er} scène qui est assez compliquée, avec 5 ou 6 pages de dialogues : celle où ils sont en voiture avec Milo après la découverte de sa maladie, en route vers les Landes. Dans la façon dont ce couple existe en se retrouvant, en s'engueulant, j'ai trouvé ma rythmique pour le reste du film, en posant les bases du jeu de mes comédiens. Avec Bruno Laurec, mon premier-assistant, nous avons jugé que cette rampe de lancement serait beaucoup plus pertinente plutôt que de commencer, comme souvent, par une scène plus légère pour « se mettre dans le bain » !



Faites-vous partie de ces metteurs en scène qui laissent de la place aux propositions, voire aux improvisations, dans une mécanique de comédie qui, (on le sait), est assez implacable ?

Oui bien sûr mais, plutôt que des propositions de texte, je suis très friand de celles qui concernent l'intonation. Comme je vous le disais, je garde le temps pour faire beaucoup de prises : une fois que j'ai mon dialogue juste, je laisse les comédiens essayer d'autres choses, d'autres vérités, tenter des nuances... C'est particulièrement vrai sur « Regarde ! » avec les comédiens ados du film : à 44 ans, je n'ai pas la prétention d'affirmer que je maîtrise leur vocabulaire ! J'ai presque laissé carte blanche à Rita Benmannana, la comédienne qui joue le personnage de la copine de Nina. Elle a trouvé des punch-lines qui sonnent très naturelles. Pour moi qui cherche à faire de la comédie de spontanéité, c'était parfait !

Vous parlez du petit rôle de cette ado : même pour les personnages dits «secondaires», comme Nicolas Marié ou Camille Solal, vous avez bâti un casting de gueules et de caractères qui fonctionne formidablement...

Je tiens beaucoup à ce que ces seconds rôles existent vraiment, sans n'être que des faire-valoir. Il faut que ces personnages aient leur propre parcours... C'est aussi le cas d'Amelia Blasco dans le rôle de Nina, l'amoureuse de Milo... J'avais déjà eu la chance de travailler avec Nicolas Marié sur deux court-métrages. On se connaît donc très bien : c'est un acteur d'exception ! Il est parfait dans la peau de ce papa veuf qui sait rester mignon, même dans la méchanceté absolue avec son ex-gendre ! Camille, c'est une découverte, un vrai coup de cœur de casting. Elle excelle dans le rôle d'Isabelle, la vraie-fausse cruche de l'histoire, en y apportant énormément de comédie et d'émotion...

Vous emmenez tous ces personnages dans le sud-ouest, sur les plages des Landes. Pourquoi avoir choisi cette région ?

C'est un endroit que je connais bien car j'y ai passé certaines de mes vacances, dans les environs d'Hossegor. C'était évidemment idéal pour le surf qui y est beaucoup pratiqué notamment le handi-surf. C'est un sport qui s'occupe vraiment des personnes souffrant de cécité : la pratique du surf apporte énormément de choses aux malvoyants, en leur permettant de retrouver de nouveaux sens. Les Landes est aussi une région où la lumière est superbe : le film s'épanouit au fur et à mesure du récit, grâce par exemple à cette fameuse « golden hour » au coucher du soleil que je voulais absolument capter...

L'occasion justement de saluer le travail de votre chef opérateur Nicolas Gaurin qui a su amener un côté solaire à une histoire où la lumière s'éteint peu à peu pour le personnage de Milo...

Nicolas est arrivé très très tôt dans la préparation : dès la lecture du scénario il a commencé à imaginer le style du film. Effectivement, « Regarde ! » devient de plus en plus lumineux, à mesure que Milo plonge dans l'obscurité... Il a été de très bon conseil en me disant quelles scènes devaient, selon lui, se dérouler en intérieur ou en extérieur, de jour ou de nuit. Il a réfléchi au film dans sa globalité. J'ai trouvé ce travail d'analyse extrêmement intéressant et utile : en allant chercher de la lumière on trouve aussi tout l'espoir que porte le film...



Entretien avec Dany BOON

Vous avez fait confiance pour ce film à Emmanuel Poulain-Arnaud dont c'est « seulement » le 3^e long-métrage : qu'est-ce qui vous a séduit dans l'histoire de « Regarde » ?

J'avais vu « Le test », son 2^e film et beaucoup aimé sa manière élégante de mettre en scène. L'aspect comédie du film était très réussi, tout comme l'incarnation des personnages, notamment celle des ados et des enfants. Le film était réaliste et drôle, sans être caricatural... Emmanuel sait diriger les acteurs tout en sachant exactement ce qu'il veut. Ensuite, évidemment j'ai été embarqué par l'histoire de « Regarde »...

On rit en effet beaucoup mais on est également saisi par les conséquences de cette maladie qui touche le jeune Milo et ses parents. Un alliage comédie-drame pas toujours évident à mener de front que vous pratiquez vous aussi de plus en plus dans vos propres films...

Ce sont des histoires humaines qui me touchent profondément. Nous sommes allées rencontrer à L'institut National des Jeunes Aveugles des gamins ou des adultes touchés par cette maladie de la rétine dont parle le scénario. Comme le personnage de Milo, ils ont dû soudainement se passer de la vue. Leurs témoignages ont été extrêmement enrichissants. Dans le film le couple des parents, séparé, va devoir se retrouver pour faire front et soutenir au mieux son enfant... Au début du film ils se trouvent confrontés à un dilemme : Chris, (la mère), estime que Milo doit voir le monde avant de devenir aveugle alors qu'Antoine, (le père), pense qu'il doit avant tout apprendre à lire le braille dans une école spécialisée pour être autonome. Les deux ont raison.

Vous formez avec Audrey Fleurot ce couple divorcé qui, en quelque sorte, va revivre une dernière fois sa jeunesse heureuse au moment où Milo doit lui grandir plus vite que prévu. C'est un formidable ressort de comédie et de drame...

Absolument et de tendresse aussi. Dans les familles où un drame comme celui-ci survient, cela peut être un motif de séparation entre les parents. Ici, ils sont déjà séparés et vont au contraire se retrouver face à la maladie. Emmanuel nous a fait jouer dans la sobriété, ce qui laisse toute sa place à l'émotion. Sur le tournage, à chaque fois que nous nous laissions aller à un effet de comédie plus confortable ou un peu trop appuyé, il nous demandait de simplifier, de gommer. Et moins on jouait, plus nous étions justes... Il a une musique très naturaliste dans son écriture et dans sa manière de nous diriger afin d'amener ses acteurs à faire exister de telles situations, entre le drame et la comédie.

Audrey Fleurot incarne Chris, votre ex-femme dans le film. C'est une grande première entre vous à l'écran et ça fonctionne immédiatement...

Nous nous étions croisés au fil des années mais sans jamais pouvoir tourner ensemble. Il y a eu toute de suite beaucoup de confiance, de complicité et d'amusement avec Audrey. Nous avons pris énormément de plaisir à jouer ensemble. Je trouve que notre duo fonctionne bien ! Pour Emmanuel dès le casting, l'alchimie était évidente et réelle. Donner vie à ce tandem a été très agréable. Audrey a un sens de la comédie qui lui vient de la télé, du cinéma et du théâtre où elle a aussi beaucoup joué.

Vous êtes donc les parents de Milo, incarné lui par un jeune comédien, Ewan Bourdelles absolument épatant de naturel...

Oui, c'est un jeune acteur très mature pour son âge. Il s'est impliqué dans son rôle en passant du temps à l'INJA auprès des enfants, des adultes malvoyants ou aveugles. Ewan a travaillé en amont pour être totalement crédible une fois que Milo commence à perdre la vue... Franchement, il nous a bluffés !

Vous incarnez un trio où il trouve sa place alors qu'il aurait aussi pu être impressionné ou intimidé de jouer face à deux comédiens tellement plus expérimentés...

Audrey et moi étions sur le tournage comme des parents avec Erwan, attentionnés et attentifs. Emmanuel a donné le ton sur le plateau et hors plateau avec les comédiens et l'équipe technique : une bonne humeur, une couleur bienveillante qui se voit à l'écran. Nous avons vécu un tournage à la fois studieux et joyeux.

On sait l'importance que vous accordez au seconds voire aux troisièmes rôles dans vos propres films. Ici, vous avez dû vous régaler, entre Nicolas Marié qui joue votre ex beau-père ou Camille Solal qui incarne votre nouvelle compagne...

Absolument, le casting du film est d'une vraie finesse. J'étais très heureux de retrouver Nicolas avec qui j'ai tourné dans « Micmac à tire-larigot » de Jean-Pierre Jeunet il y a presque 15 ans... C'est un acteur que j'aime beaucoup, notamment dans les films d'Albert Dupontel. Il fait partie de ces comédiens qui ont du caractère, il est parfait pour jouer ce père/beau-père/grand-père... C'est aussi le cas de Camille et en effet de tous ces autres personnages comme l'ophtalmologiste joué par David Ayala que je trouve lui aussi formidable.



Un mot du surf que vous pratiquez un petit peu vers la toute fin du film : c'est une découverte ou vous étiez déjà un spécialiste ?

J'en avais déjà fait oui mais j'ai un problème de wax : je n'arrive pas à me lever... je blague ! J'ai pratiqué le surf avec mes enfants en vacances au Portugal mais l'océan des Landes où nous avons tourné « Regarde » est quand même plutôt costaud... Nous avons été coachés par un champion français et une équipe technique qui a l'habitude de filmer du surf, caméra à l'épaule en scooter des mers. Les images d'ailleurs sont magnifiques... C'est un élément important de l'intrigue car Milo considère le surf comme une promesse, un moment solaire dans une vie qui soudainement vire au noir. Il prend le risque d'affronter les vagues. C'est très émouvant et beau.

« Regarde » sort donc en septembre, juste avant que vous ne repreniez la route pour une longue tournée de votre spectacle « Clown n'est pas un métier ». Avez-vous déjà des envies de cinéma en tant qu'acteur ou metteur en scène ?

La scène est ma priorité en ce moment et me prend en effet tout mon temps. Je suis très heureux de retrouver le public. Je continue de me laisser guider par mes envies et ma passion de ce métier. En parallèle, j'écris pour un prochain film et une série.

Entretien avec Audrey FLEUROT

La télévision et le succès de la série « HPI » vous a tenue éloignée du grand écran durant 3 ans : « Regarde » marque votre retour au cinéma. Qu'est-ce qui vous a attirée dans la proposition d'Emmanuel Poulain-Arnaud ?

J'avais vu ses deux films précédents, « Les cobayes » et « Le test » et ils m'avaient beaucoup plu. Je trouve qu'Emmanuel se situe à un endroit de « comédie d'auteur » qui me séduit vraiment, avec un ton très spécifique. Le scénario de « Regarde » était en plus extrêmement différent de ce que je venais de faire pour la télévision. Je cherchais une aventure un peu différente... Il y avait aussi évidemment une véritable envie de tourner avec Dany, d'autant qu'Emmanuel a le don d'imaginer des castings assez étonnants avec des associations de comédiens dont on pourrait se dire qu'ils sont de familles assez différentes. Il a vraiment du flair pour cela... Bref, cela faisait quand même pas mal d'éléments pour me décider !



Le ton du film navigue en effet entre la comédie et le drame : c'est un registre difficile, particulièrement réussi ici...

Oui, et ce que raconte le film me touche directement : tout ce qui concerne les yeux en fait... Je viens d'une famille où il y a pas mal de glaucomes. J'étais moi-même très myope (j'avais quand même -12 !), avant de réussir à me faire opérer... Alors, ce n'est pas aussi grave que le mal qui frappe le personnage de Milo dans « Regarde », mais jusqu'à il y a deux ans, durant toute ma vie, mon premier geste du matin a été de tâtonner pour chercher mes lunettes !

Revenons au casting que vous évoquiez et à ce duo inédit que vous formez à l'écran avec Dany Boon. Un tandem qui dès les premières scènes fonctionne formidablement...

Ça fait partie de la magie de ce métier... Avec les acteurs, on ne peut jamais savoir : ça se renifle en 5 minutes et on sent très vite s'il y aura une famille de jeu commune ou pas. Quand ça arrive comme dans « Regarde », cela donne de suite un supplément de connivence qui gomme le côté un peu artificiel des rencontres de cinéma, dans le temps limité d'un tournage... Ici, il fallait absolument que le spectateur croit à ce couple : Chris et Antoine sont devenus tellement différents et pourtant, ils se sont aimés pendant longtemps, ils ont eu un enfant. On le comprend très bien dans la scène du bar, quand ils dansent tous les deux : on voit le couple qu'ils ont pu former... Avec Dany, c'est une vraie rencontre, nous l'avons su quasi immédiatement, sans qu'il y ait besoin de provoquer quoi que ce soit d'une manière artificielle.

Vous partagez de plus un dénominateur commun : l'habitude du rythme de la comédie, acquise notamment sur scène...

J'adore la comédie ! Je trouve que c'est un genre souvent dévalorisé alors qu'il est très difficile à jouer. D'ailleurs, pour moi, le film est plus drôle que ce à quoi je m'attendais, ce qui évite un truc avec lequel j'ai du mal en tant que spectatrice : le « bouleversant d'humanité » ! C'est émouvant sans jamais être tire-larmes ou dans le pathos et quand ça devient vraiment de la comédie, ça n'est jamais too-much. Emmanuel a su faire un film qui laisse le spectateur choisir de ressentir ses propres émotions, sans jamais rien imposer ou surligner... C'est un vrai talent.

C'est aussi dû au jeune comédien qui joue avec vous et Dany Boon : Ewan Bourdelles aurait pu être impressionné or il prend toute sa place à l'écran, à la fois dans le drame et le rire...

Il est épatant. Je pensais un peu naïvement qu'il allait peut-être falloir le mater sur le plateau ou l'aider à se sentir à l'aise : eh bien pas du tout ! Si Ewan a été timide à un moment, je peux vous dire qu'il a réussi à bien le cacher. Nous avons joué avec un partenaire, jeune certes, mais extrêmement pro. C'est un comédien déjà très mûre pour quelqu'un qui n'a pas tant de films que cela à son actif...

Un mot aussi de Nicolas Marié qui incarne lui votre père dans le film...

Il est dément ! Nicolas amène justement au film un ton qui est tout sauf pathos, un côté joyeux et un peu décalé qui évoque la transmission dans sa relation privilégiée avec son petit-fils. J'adore ce personnage d'ours à la tendresse infinie... On le sent dans son rapport à sa fille mais aussi face à son ex beau-fils, notamment le moment où ils se retrouvent tous les deux devant la télé. Nicolas c'est un autre ingrédient léger dans cette histoire tellement terrible sur le fond...

De quelle manière avez-vous bâti votre personnage, Chris : comment l'avez-vous nourrie au-delà du scénario de départ ?

J'ai vraiment suivi Emmanuel dans ce qu'il avait imaginé. On sent très vite que le couple Chris-Antoine a toujours été différent. Chacun s'est peu à peu éloigné de l'autre en s'enfermant dans ses travers. Lui est devenu de plus en plus rigide et elle est de plus en plus bordélique ! Chris a un boulot très sérieux, (elle s'occupe du personnel dans un hôpital), mais en dehors elle se comporte comme une ado. J'ai beaucoup reçu de propositions de comédie sur le thème « il est adolescent, elle est psychorigide » et là, je me suis dit que c'était chouette d'inverser les registres traditionnellement donnés aux hommes et aux femmes. C'est assez moderne. D'ailleurs, je reconnais pas mal de mes copines dans ce personnage de Chris. Elle s'occupe de son fils une semaine sur deux mais quand il n'est pas là, elle fait la fête et rencontre des mecs sur Tinder ! Je crois que beaucoup de femmes célibataires vont se reconnaître en elle car les 40/50 ans d'aujourd'hui sont totalement différentes de leurs parents : elles vivent une sorte de seconde jeunesse quand leurs enfants commencent à grandir...

On l'a dit, « Regarde » est le 3^e long-métrage d'Emmanuel Poulain-Arnaud. Comment parleriez-vous de lui en tant que metteur en scène ?

J'avais compris en regardant ses films précédents qu'il savait amener ses acteurs vers quelque chose de différent et qui n'appartient qu'à lui... Emmanuel est dans une recherche de l'épure. C'est un peu déstabilisant au début car il vous dit sans cesse « moins », « moins » quand vous jouez. Je me souviens lui avoir demandé s'il voulait en fait une « italienne », comme ces lectures de théâtre où l'on ne met aucune intention ! Mais j'ai vite décidé de lui faire confiance et d'embrasser cette aventure. Il fallait que l'on soit touché par ce qui arrive à cette famille mais, en effet, sans jamais en faire trop. Alors il n'a pas forcément choisi au montage ces scènes « moins, moins » mais sa direction d'acteur épurée nous a obligés à ne pas tomber dans certains automatismes d'acteur qui parfois rassurent. Au final, j'ai trouvé ce travail de « dépouillement » pas facile mais vraiment intéressant...

« Regarde » concrétise donc votre retour au cinéma après la série « HPI » : quelles sont vos envies aujourd’hui ? Films, séries, théâtre : vers où souhaitez-vous aller ?

J’ai toujours essayé d’être le plus éclectique possible, même dans les moments où j’ai moins travaillé. J’espère pouvoir continuer à naviguer ainsi... J’adore l’idée du cinéma mais pas à n’importe quel prix. A mes yeux, c’est un exercice qui n’est pas plus noble que la télévision, les séries ou les plateformes. Vous savez sur un programme comme « HPI » nous tournions 8 minutes utiles par jour. C’est un engagement épuisant à tenir... Au cinéma c’est 1 minute 30 et c’est très confortable ! A l’inverse, faire un film vous prend moins de temps mais paradoxalement, j’aime l’idée de passer un moment avec mes personnages donc, après un tournage sur grand écran, je me sens parfois un peu orpheline... Quant à la scène, j’adore ça mais pour l’instant je n’ai pas le temps d’y revenir car je tourne beaucoup. En fait, j’aime l’alternance même si je n’ai jamais eu de plan de carrière. Je vais vers ce qui me plaît. Seul le désir m’anime, le support m’importe peu et « Regarde » faisait partie de ce que je voulais tenter...



Entretien avec Ewan BOURDELLES

Le personnage de Milo dans le film est le véritable héros de cette histoire qui navigue entre drame et comédie. De quelle manière avez-vous endossé ce rôle ?

Quand mon agent m’a proposé de passer le casting, j’ai tout de suite été très intéressé par l’histoire de Milo. C’est un gars de 16 ans sur les épaules duquel tombe un drame terrible quand il commence à perdre la vue... Il va passer par plein de phases, (du déni à la colère), et je savais que ce serait passionnant d’explorer ça en le jouant. J’ai été très touché en fait par l’idée qu’un jeune puisse être touché par une maladie aussi grave mais j’ai aussi beaucoup aimé la manière dont Emmanuel Poulain-Arnaud, le réalisateur, a su trouver de l’humour dans cette situation, par le biais des dialogues de son film. Je me souviens de la lecture du scénario où j’alternais les fous rires et les larmes aux yeux ! C’est vraiment très bien écrit et ça marche super bien à l’écran...

Pour incarner Milo, vous avez passé du temps avec les malades et les professionnels de l’Institut National des Jeunes Aveugles. Ça a forcément nourri votre personnage...

C’est exactement ça : avec Emmanuel, nous sommes allés à l’INJA pour y rencontrer un des spécialistes qui nous a clairement expliqué comment fonctionnait et évoluait la maladie. Il nous a fait essayer des lunettes qui reproduisent les effets de la cécité sur la vision de celles et ceux qui en souffrent... Il fallait que je comprenne la manière dont on bouge, comment on se déplace pour que ce soit crédible, même si c’est assez subtil dans le film. Même chose pour les yeux : comment les placer selon que l’on regarde au loin ou de près ? Comment tourne-t-on la tête ? Et puis ensuite bien sûr, j’ai pu rencontrer des personnes en situation de handicap, notamment Moussa qui est malvoyant et qui joue d’ailleurs dans le film... Nous avons beaucoup échangé, il m’a parlé longuement de sa maladie.

Et comment, ensuite, met-on en pratique tout cela dans un film qui est aussi une comédie, face en plus à deux acteurs renommés comme Audrey Fleurot et Dany Boon ?

Alors Milo dans le film n’est pas totalement malvoyant : il est en train de perdre la vue. Il n’y avait donc pas de défi hors-norme pour moi ! Mais en effet, je me suis habitué à reproduire ce que j’avais vu ou appris avec Audrey et Dany. Autant vous dire qu’au début j’étais hyper impressionné : je n’ai pas encore l’habitude de côtoyer des artistes aussi connus ! C’était même un peu irréel... Dany Boon, c’est un acteur dont je vois les films depuis que je suis tout petit. Le fait de le voir en vrai, de jouer avec lui, qu’il me donne la réplique c’est franchement perturbant ! Heureusement, nous nous sommes rencontrés avant le tournage pour parler, faire des essais, des lectures et le premier jour j’étais préparé...

Tous les deux disent d’ailleurs qu’ils ont été surpris par votre aptitude à surmonter ce trac éventuel. Ils pensaient devoir vous mater mais pas du tout !

J’avoue que j’ai réussi à vite trouver ma place ! Il faut dire que l’ambiance sur le plateau était formidable. Emmanuel a vraiment été super avec moi et ça m’a aidé à m’intégrer. Quant à Audrey, je dois dire que c’est quelqu’un de très sympathique avec qui j’ai beaucoup rigolé. Elle aime faire des blagues et on sent vite qu’elle a envie de faire rire, d’apporter une bonne ambiance. Elle comme Dany, ce sont des gens qui ont du caractère, de la présence donc il faut aussi s’imposer mais je crois que j’ai su le faire sur ce tournage...

Un mot aussi de votre grand-père dans le film, Nicolas Marié, avec qui vous avez de très jolies scènes...

J'adore cet acteur et nous avons passé de très bons moments ensemble. Il est très fort ! Nos deux personnages ont une belle complicité et c'était aussi le cas entre nous en dehors des caméras. Je pense que cela se ressent dans le film... Nicolas a lui aussi ce talent de vous mettre immédiatement à l'aise et en plus il est très drôle !

Quels sont les acteurs, actrices ou réalisateurs qui vous ont fait rêver ?

Ce sont surtout des comédiens actuels, comme Vincent Lacoste par exemple. Sa filmographie m'impressionne vraiment... En plus nous avons commencé au même âge à 14 ans : lui c'était dans « Les beaux gosses ». Voir la manière dont il a su évoluer me donne du courage... J'aime aussi beaucoup Vincent Cassel : sa prestance quand il joue est vraiment impressionnante. Sinon, côté réalisateurs, j'aime beaucoup le travail de Xavier Dolan...

Parlons du vôtre sur « Regarde » : comment avez-vous travaillé avec Emmanuel Poulain-Arnaud ?

Je dirais qu'il est à la fois extrêmement confiant et très détendu. Je n'ai pas fait des milliers de films mais je n'avais encore jamais connu ça. Emmanuel est quelqu'un de posé, de calme. Il sait ce qu'il veut et va au bout de ses idées. J'ai adoré cette manière de travailler car on ne sent aucune pression sur le plateau. C'est également ce qui m'a permis de me sentir vite à l'aise, de participer pleinement au film et de lui donner ce qu'il attendait de moi...

« Regarde » est un film attendu cette rentrée. Avez-vous le sentiment d'un moment pivot dans votre jeune carrière au cinéma ?

Oui bien sûr... C'est un film porté par deux comédiens ultra populaires, (Audrey et Dany), et je me retrouve en tête d'affiche à leurs côtés... J'ai envie que le public vienne voir « Regarde » et je suis persuadé qu'il sera au rendez-vous. Je suis très heureux et fier de mon travail sur ce projet car je m'y suis beaucoup investi, comme à chaque fois d'ailleurs, comme à chaque casting. Je suis certain qu'il y aura plein d'effets positifs pour la suite de mon parcours au cinéma...





LISTE ARTISTIQUE

CHRIS Audrey FLEUROT

ANTOINE Dany BOON

MILO Ewan BOURDELLES

PAPICHO Nicolas MARIÉ

NINA Amalia BLASCO

ISABELLE Camille SOLAL

PEYO Thomas VDB



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Emmanuel POULAIN-ARNAUD
Production Laetitia GALITZINE
Nathalie TOULZA MADAR
Émilie PÉGURIER

Scénario Emmanuel POULAIN-ARNAUD

Image Nicolas GAURIN - AFC

Montage Grégoire SIVAN

Musique Originale Julien GLABS

Supervision musicale MY MELODY

Décors Charlotte MARTIN-FAVIER

Costumes Cecile GUIOT

Son Guillaume VALEIX

Fred DEMOLDER

Marc DOISNE

Premier assistant réalisation Bruno LAUREC

Scripte Camille GANIVET

Casting Julie NAVARRO - ARDA

Régie Julien LINIERES

Directeur de production Thomas DE SAMBI

Directeur de postproduction Gaëlle GODARD-BLOSSIER - Amandine PY

Coproduction CHAPKA FILMS

STUDIO TF1

TF1 FILMS PRODUCTION

SND

BESIDE PRODUCTIONS

Partenaires CANAL +

DISNEY+

TF1

TMC